

Survival



Pour les peuples
autochtones, la nature
et toute l'humanité

Survival International - Rapport annuel 2018

Faites tout votre possible pour que nous puissions vivre ici en paix

Baka République du Congo

50
ans

OBJECTIFS ET ACTIVITÉS

OBJECTIFS

Survival International est le mouvement mondial pour les peuples autochtones. Nous aidons les peuples autochtones à défendre leurs vies, protéger leurs terres et déterminer leur propre avenir. Nos principaux objectifs sont les suivants :

- promouvoir de bonnes relations interculturelles entre autochtones et non autochtones dans l'intérêt de tous en tâchant d'éliminer toute discrimination basée sur la nationalité ou les origines ethniques ;
- réduire la pauvreté, la malnutrition et les problèmes de santé chez les peuples autochtones ;
- promouvoir, dans l'intérêt de tous, les droits fondamentaux des peuples autochtones (tels que l'établissent la Déclaration universelle des droits de l'homme et les conventions et déclarations ultérieures des Nations unies, en particulier les Conventions 107 et 169 de l'Organisation internationale du travail) ;
- encourager l'éducation et la recherche autour de l'histoire, des institutions et des modes de vie des peuples autochtones ; publier et diffuser les résultats de ces recherches ;
- promouvoir et soutenir toute activité de bienfaisance d'intérêt public concernant les peuples autochtones que les administrateurs de Survival jugeront opportune.

ACTIVITÉS

Pour atteindre ces objectifs, Survival :

- travaille en partenariat avec les peuples autochtones, en leur offrant une plateforme pour s'adresser au monde ;
- entreprend des recherches dans les territoires autochtones, en particulier là où la survie des peuples autochtones est menacée et où sévissent de graves violations de leurs droits fondamentaux ;
- fait usage de ces informations pour informer le public sur les cultures autochtones et faire connaître les problèmes rencontrés par les peuples autochtones ;
- soumet des observations aux gouvernements, entreprises et autres institutions et individus dont les activités pourraient affecter les peuples autochtones, et cherche les influencer pour qu'ils agissent en faveur des peuples autochtones ;
- vise à éliminer les discriminations et les préjugés envers les peuples autochtones et promeut les législations qui protègent leurs droits ;
- soutient les activités des organisations qui représentent les peuples autochtones ainsi que d'autres organisations avec des objectifs similaires ;
- soutient des projets appropriés au sein de communautés autochtones.

INTÉRÊT PUBLIC

Toutes nos activités visant à défendre la vie des peuples autochtones et à protéger leurs terres bénéficient aussi bien aux peuples concernés qu'au grand public. Il y a 370 millions d'autochtones à travers le monde, dont 150 millions font partie de peuples tribaux, ce qui constitue un enrichissement extraordinaire de la diversité de l'humanité. Nous sommes également convaincus que nos efforts pour mettre les peuples autochtones – les meilleurs gardiens du monde naturel – à la tête du mouvement de protection de la nature bénéficient à l'humanité toute entière.

RÉUSSITES ET PERFORMANCE

C A M P A G N E S C L É S

« Peuples non contactés »

Les peuples non contactés sont les peuples les plus vulnérables de la planète. Nous en savons très peu à leur sujet, mais nous savons qu'il y en a plus de cent à travers le monde. Et nous savons aussi que des populations entières sont anéanties par des personnes venues de l'extérieur qui leur volent leurs terres et leurs ressources et par des maladies telles que la grippe et la rougeole, contre lesquelles ces populations n'ont aucune immunité.

Survival est un expert mondial en ce qui concerne les peuples non contactés, et mène depuis 1969 avec succès une campagne en faveur de la protection de leurs terres. Les objectifs de notre campagne sont simples : protéger leurs terres et garantir que leur droit à demeurer non contactés soit respecté. Ce n'est qu'à ces conditions qu'eux-mêmes ainsi que les environnements dont ils dépendent pourront continuer de prospérer.

La Frontière de l'Amazonie isolée

La Frontière de l'Amazonie isolée est une zone qui chevauche la frontière située entre le Brésil et le Pérou. C'est la région du monde qui abrite la plus forte concentration de peuples non contactés. Aussi revêt-elle une importance vitale. Et c'est pourquoi nous avons poursuivi en 2018 nos efforts pour attirer l'attention sur la situation critique de ces personnes menacées par les travailleurs miniers, les bûcherons et d'autres qui cherchent à leur imposer un contact qui n'est pas voulu et qui peut être mortel.

En août, la FUNAI (Département brésilien des affaires autochtones) a rendu publique des images récoltées à l'aide de drones dans le territoire autochtone de la vallée du Javari, située dans la partie occidentale de l'Amazonie brésilienne. Survival a exploité l'attention médiatique qui s'en est suivie pour souligner l'importance de la protection des terres de ces peuples non contactés, et a été cité à de nombreuses reprises lors de la couverture de ces images, notamment par Le Monde, Le Figaro, RFI et RMC. Les images qui prouvent l'existence de peuples non contactés ont été vitales dans le combat incessant pour les droits des peuples non contactés, et elles continuent de l'être.

Les Awá et les Gardiens de l'Amazonie (Brésil)

Les campagnes de Survival se sont beaucoup focalisées sur les Awá ces dernières années. Ceux-ci vivent en Amazonie brésilienne, certains d'entre eux dans des communautés non contactées, d'autres dans des villages sédentarisés qui entretiennent un contact avec l'extérieur. Un groupe de Guajajara, un peuple voisin contacté, agit en tant que « Gardiens de l'Amazonie ». Survival a continué d'apporter une aide aux Gardiens pour protéger leurs terres contre les bûcherons et les éleveurs clandestins et pour défendre leurs voisins awá non contactés.

En 2014, Survival a célébré une réussite majeure quand les bûcherons ont été chassés des terres des Awá, mais en 2018 ces derniers ont été confrontés à des menaces renouvelées alimentées par la saison sèche et la colère devant leurs efforts inlassables investis dans la protection de leurs terres. Les Gardiens ont demandé l'aide de Survival pour protéger les Awá contre des attaques violentes et nous avons rapidement répondu en demandant au gouvernement d'ouvrir d'urgence une enquête sur cette situation. Un article dans *El País* écrit en collaboration avec des chercheurs de Survival a permis de faire pression sur la FUNAI et sur l'Institut brésilien de l'environnement et des ressources naturelles renouvelables (IBAMA) pour qu'ils agissent. L'article et les lettres de Survival appelant à fournir une aide supplémentaire aux Gardiens ont poussé le gouvernement à envoyer une équipe pour enquêter.

Survival a continué à soutenir les Gardiens, qui patrouillent dans les forêts, rassemblent du matériel et enquêtent sur les crimes. En mai, les Gardiens ont détruit un camion de bûcherons appartenant à un célèbre gang de d'abattage de bois qu'ils ont chassé de leur forêt. Nous avons publié leur travail essentiel, ainsi que les résultats positifs de leurs opérations tout en poursuivant notre lobbying auprès du gouvernement pour apporter un soutien plus important. Toutefois les Gardiens ont été

confrontés à une violence continue en 2018. Plusieurs chefs guajajara ont été attaqués et l'un d'eux a été tué, vraisemblablement par des bûcherons et par ceux engagés dans le conflit en cours pour les terres. Au cours de l'une de ces violentes attaques, les Gardiens ont réussi à forcer les bûcherons à se rendre, bien que le nombre de ces derniers ait largement dépassé le leur.

Fin 2018, certains membres du peuple awá ont décidé de se joindre à leurs voisins guajajara et de devenir eux aussi des Gardiens. Ils ont commencé à créer des chemins entre leurs différentes communautés afin de pouvoir surveiller plus sûrement et avec davantage d'efficacité la région contre les invasions. Les Gardiens disent : « Nous patrouillons, débusquons les bûcherons, détruisons leur équipement et les expulsions. Nous avons stoppé de nombreux bûcherons : c'est efficace. »

Les Kawahiva (Brésil)

Malgré notre succès en 2016 quand le gouvernement a reconnu les frontières du territoire des Kawahiva, aucune des mesures nécessaires pour que leurs terres soit protégées officiellement n'a encore été prise alors qu'elles sont situées dans l'une des régions les plus violentes d'Amazonie. Par conséquent, les Kawahiva demeurent extrêmement vulnérables à l'invasion de leur territoire et au contact de personnes venues de l'extérieur. En 2018, une opération planifiée pour expulser les éleveurs clandestins et prônée par Survival a malheureusement été retardée et un groupe armé a violemment attaqué une équipe de la FUNAI qui protégeait les terres des Kawahiva. La délimitation des terres qui avait été proposée aurait mis en colère les agresseurs, ce qui illustre la violence et la détermination de ceux qui entendent spolier les Kawahiva de leur territoire. Survival a réagi en appuyant la demande de renforts émise par la FUNAI pour protéger les terres et en écrivant à divers ministres et officiels pour exiger une sécurité accrue ainsi qu'une enquête au sujet de cette attaque.

Avec la victoire de Jair Bolsonaro à l'élection présidentielle du Brésil et compte tenu de sa promesse de ne pas démarquer un centimètre carré supplémentaire de terre autochtone, l'urgence de la situation s'est considérablement accrue en fin d'année. Craignant pour la sécurité des Kawahiva et le temps pressant, les chercheurs de Survival ont déployé un ultime effort pour protéger les terres du peuple non contacté. Nous avons appelé nos sympathisants à faire pression sur le gouvernement brésilien afin qu'il cartographie le territoire avant qu'il ne soit trop tard. La campagne a célébré un immense succès lorsque le gouvernement brésilien a effectué une opération terrestre exceptionnelle pour expulser les violents éleveurs clandestins des terres des Kawahiva. Bien que des efforts soient encore nécessaires pour protéger légalement leur territoire, ce succès prouve le pouvoir des campagnes publiques dans la lutte incessante contre le génocide des Indiens du Brésil.

Le Dernier de son peuple

En juillet, la FUNAI a publié de nouvelles images extraordinaires du dernier survivant d'un peuple non contacté. Personne ne connaît l'histoire de cet homme, mais son peuple a vraisemblablement été anéanti par des colons et des éleveurs à partir des années 1970. Recevoir ces images montrant l'homme apparemment en bonne forme physique a été une confirmation bienvenue de ce que l'ordre légal de protection de son territoire fonctionne et que la FUNAI poursuit sa surveillance des terres en dépit des obstacles et des coupures auxquelles elle est confrontée. Ces images ont aussi prouvé la nécessité de poursuivre la protection du territoire de cet homme, encerclé par des éleveurs. Survival a obtenu une grande couverture médiatique et saisi l'occasion pour renouveler ses appels à la protection des terres des peuples non contactés et faire savoir que d'autres peuples sont confrontés au génocide.

Les Sentinelles, îles d'Andaman (Inde)

Les Sentinelles vivent sur North Sentinel, une île de l'océan Indien, et ont clairement exprimé à des multiples reprises qu'ils refusaient le contact avec des personnes extérieures, contact qui s'est avéré mortel pour eux par le passé. En juillet, le gouvernement indien a supprimé la nécessité d'un permis d'accès à une zone réglementée pour se rendre sur leur île, ce qui a délivré un message ambigu alors que cela devrait être très clair : il est illégal de visiter North Sentinel. Quelques articles de presse ont alors commencé à indiquer que l'île était ouverte au tourisme. Survival a écrit aux autorités indiennes pour protester contre le retrait du permis d'accès à une zone réglementée argumentant que cela

mettait les Sentinelles en grave danger. Peu après, le missionnaire américain John Allen Chau a été tué par les Sentinelles alors qu'il essayait de visiter l'île. Survival n'a pas perdu de temps et a immédiatement publié une déclaration au sujet de cet incident, expliquant quels les dangers un contact non souhaité présentait et stipulant qu'il ne fallait pas essayer de récupérer le corps. Nos chercheurs ont participé à plus de 50 interviews pour des médias à travers le monde dans lesquels ils ont relayé notre message : ce contact est dangereux en raison des risques de maladies et les peuples autochtones ont le droit de demeurer non contactés s'ils le souhaitent. Notre message a ainsi touché un très grand nombre de personnes, ce qui a apporté de très nombreuses réponses positives émanant du public. Peu après, les forces de police de l'archipel des îles Andaman ont annoncé des plans visant à ce que les eaux à proximité de l'île et d'autres réserves autochtones fassent l'objet de meilleures patrouilles. Les autorités n'ont pas non plus tenté de récupérer le corps, ce qui aurait présenté des risques supplémentaires pour les Sentinelles. À la lumière de cet événement, Survival a réitéré sa demande de restauration du permis d'accès à une zone réglementée.

« Protection de la nature »

Les peuples autochtones dépendent et gèrent leurs environnements depuis des millénaires et les preuves montrent qu'ils s'occupent de leur environnement mieux que quiconque. Ce sont les meilleurs protecteurs de l'environnement et gardiens du monde naturel, et nous œuvrons donc pour faire en sorte qu'ils soient à la tête du mouvement environnemental.

Cependant les peuples autochtones sont illégalement chassés de leurs terres ancestrales au nom de la protection de la nature et sont accusés de « braconnage » parce qu'ils chassent pour nourrir leurs familles. Ils risquent d'être arrêtés et passés à tabac, voire torturés et tués, par des brigades anti-braconnage financées par de grandes organisations de conservation de la nature alors que les chasseurs de trophée tuant du gros gibier sont en revanche encouragés. Pourtant cibler les chasseurs autochtones dévie l'action et empêche de s'attaquer aux véritables braconniers – des criminels travaillant de mèche avec des officiels corrompus. Cibler les chasseurs autochtones nuit à la protection de la nature.

Survival International mène la lutte contre les violations subies par les peuples autochtones au nom de la protection de la nature : pour les peuples autochtones, la nature et toute l'humanité.

Les meilleurs gardiens de la nature

Quatre-vingts pour cent de la biodiversité de notre planète se trouvant dans les territoires autochtones, Survival a continué à diffuser le message que ces peuples sont les meilleurs – et les premiers – protecteurs de la nature au monde. À l'occasion de la Journée mondiale du tigre, nous avons publié une lettre ouverte des Chenchu, de la réserve de tigres d'Amrabad, soulignant leur rôle clé dans la protection de l'environnement : « Nos ancêtres nous ont appris une seule chose : l'amour et le respect de la forêt. » Après avoir observé une sérieuse augmentation du nombre d'incendies dévastateurs dans les forêts du Karnataka, en Inde, nous avons publié les avertissements du peuple des Soliga informant que cette augmentation aurait pu être empêchée et qu'elle était vraisemblablement liée à l'interdiction de leurs méthodes forestières autochtones. À l'occasion de la Journée mondiale du rhinocéros, nous avons publié en exclusivité une vidéo du parc national de Kaziranga dans laquelle Pranab, de la tribu des Mising expliquait le rôle crucial joué depuis des millénaires par son peuple dans la protection des rhinocéros.

Dévoiler les crimes de la militarisation verte

Après avoir étudié les chiffres de la réserve de tigres de Kaziranga, nous avons pu observer une réduction spectaculaire du nombre de braconniers présumés et du nombre de rhinocéros tués depuis que Survival a lancé sa campagne et que la population locale a commencé à courageusement dénoncer les violations des droits humains. C'est un résultat fantastique qui prouve clairement que les méthodes de conservation militarisées associées à la stratégie meurtrière du « tir à vue » ne sont pas nécessaires pour préserver les rhinocéros.

Année	Braconniers présumés tués	Rhinocéros braconnés
2014	22	21
2015	23	17
2016 (campagne lancée en avril)	5	18
2017	1	6
2018	1	6

Survival a enquêté sur des déclarations provenant d'Inde qui indiquaient que le département d'histoire naturelle de la BBC s'était « excusé » pour son exposé concernant les violations des droits humains perpétrées dans le parc national de Kaziranga, cet exposé ayant amené le gouvernement à interdire à la BBC de filmer dans les réserves de tigres. Les excuses mal avisées du département d'histoire naturelle ont eu pour conséquence que les personnes sur place ont été

harcelées parce qu'elles avaient « induit en erreur » la BBC. Survival a porté l'affaire devant le directeur général de la BBC qui a confirmé que la BBC soutenait le film. Nous soupçonnons que la lettre « d'excuse » ayant provoqué cette situation confuse n'était qu'une tentative de la BBC d'obtenir l'autorisation de filmer à nouveau dans les réserves de tigres. Nous avons publié le scandale dans les médias indiens et avons revendiqué à nouveau que soit mis un terme aux méthodes de protection de la nature militarisées.

En septembre sont apparues des informations sur un soi-disant « massacre » d'éléphants au Botswana, que de nombreux médias ont lié à la décision présidentielle de retirer aux gardiens des parcs nationaux des armes de type militaire (des armes qu'ils avaient portées illégalement sous le précédent président de la république du Botswana, Ian Khama, membre de Conservation International). Apparemment cette histoire a été publiée pour coïncider avec la conférence sur le commerce illégal de faune sauvage qui s'est tenue à Londres en octobre. Des pétitions appelant à tirer à vue sur les braconniers ont été créées et la désinformation s'est rapidement propagée. Survival a enquêté sur les rapports, qui se sont rapidement avérés faux, et a publié une déclaration avertissant contre la représentation faussée qui a été utilisée pour justifier d'accroître la militarisation de la protection de la nature.

Survival a insisté pour que les droits des peuples autochtones soient fermement implantés au cœur de la discussion sur le commerce illégal de faune sauvage et a publié une lettre de Charles Nsonkali, un employé d'une ONG locale au Cameroun, adressée aux princes William et Harry. La lettre appelait à mettre un terme aux terribles atrocités commises par l'industrie de la conservation de la nature et soulignait que, tout autant que la violence subie, exclure les peuples autochtones était également contre-productif et empêchait d'atteindre les objectifs poursuivis par le mouvement de protection de la nature. Une vidéo du voyage en Afrique du prince William promouvant la protection de la nature a été largement critiquée après que Survival ait attiré l'attention sur l'absence de voix africaines et la perpétuation du stéréotype du « sauveur blanc ». Nous nous sommes servis du tapage médiatique pour attirer l'attention sur les violations des droits humains et la mentalité coloniale de nombreuses grandes organisations de conservation de la nature.

Les réserves de tigres en Inde

Nous avons tout au long de l'année lutté contre l'éviction de villages spécifiques en demandant à nos sympathisants de faire campagne contre l'expulsion planifiée hors des réserves de tigres d'Amrabad et d'Achanakmar. Nous avons publié une série de vidéos Voix Autochtone, permettant aux peuples tribaux d'expliquer la façon dont ils ont été menacés et harcelés afin « d'accepter » de quitter leurs forêts alors qu'ils sont les meilleurs protecteurs de la nature. Nous avons continué à créer de brèves émissions informant les tribus indiennes sur leurs droits dans le cadre du *Forest Rights Act* (la loi sur les droits forstiers), en prenant des exemples tels que les Soliga qui ont réussi à défendre leurs droits et rester sur leurs terres ancestrales.

Nous avons démarré 2018 en renforçant notre boycott des réserves de tigres en réponse à un ordre illégal émis par l'autorité nationale de conservation des tigres (NTCA), qui refusait de reconnaître les droits des peuples tribaux à l'intérieur des réserves. Un nouvel ordre de la NTCA a été émis en mai, n'interdisant plus la reconnaissance des droits à l'intérieur des réserves. Sur le terrain les gens ont cependant continué à rencontrer des problèmes.

En mars, les Baiga ont lancé une protestation historique contre des tentatives d'expulsion de leurs terres ancestrales. Survival a attiré l'attention sur leur marche et diffusé leurs messages. Nous avons

produit deux films sur ce thème et sur les expulsions qui ont lieu dans les réserves de tigres, qui ont largement été partagés sur les réseaux sociaux. Le bureau londonien de Survival a reçu la visite d'un Soliga ; il a fourni d'importantes informations sur le succès des Soliga, qui ont obtenu que leurs droits forestiers soient reconnus, et sur la manière dont d'autres peuples autochtones et tribaux pourraient s'en inspirer et obtenir un succès similaire. Nous avons reçu en juin d'inquiétants rapports d'expulsions à grande échelle de Baiga du corridor de tigres situé entre la réserve de Kanha et celle d'Achanakmar, affectant jusqu'à 800 villages. En juillet, après avoir augmenté la pression, la Commission nationale des tribus répertoriées s'est élevée contre les grossières violations de la règle des « déplacements volontaires ». Survival a visité la région pour récolter les témoignages de la population locale et collecter des informations importantes.

Nous avons utilisé la lettre ouverte des Chenchu dans nos efforts de lobbying pour mettre fin aux expulsions illégales en Inde et éviter que les voix des peuples tribaux et autochtones soient oubliées dans le débat. Les Chenchu ont également massivement protesté contre les projets touristiques sur leurs terres, prévenant que ces projets perturberaient les animaux sauvages. Ils ont installé des barrages sur les routes et empêché qu'une route touristique ne soit construite. Ce succès montre que, quand les peuples autochtones sont informés et connaissent leurs droits, ils jouent un rôle primordial dans la protection de l'environnement. Survival a attiré l'attention sur leurs manifestations sur les réseaux sociaux et visé le département du tourisme et des forêts de l'État du Telangana pour maintenir la pression. Survival a également publié des rapports sur le harcèlement subi par les Chenchu qui, selon eux, était destiné à faire pression sur eux pour qu'ils abandonnent la réserve de tigres d'Amrabad et pour les empêcher de voyager et retourner dans leurs villages la nuit. Nous avons protesté contre cette injustice en écrivant aux gouvernements local et central.

Les peuples du bassin du Congo

En 2018, Survival a lancé sa campagne pour empêcher la création du parc national de Messok Dja en République du Congo, qui a lieu sans le consentement des Baka qui vivent dans cette région et alors que de nombreux rapports témoignent de terribles abus et d'actes de torture perpétrés par des gardes du parc. Dans nos efforts pour faire pression sur les partisans du parc, y compris le WWF Pays-Bas, la Commission européenne et le PNUD, nous avons encouragé les sympathisants de Survival à se joindre à notre campagne en ligne. De nombreux sympathisants de Survival ont par conséquent demandé au WWF de respecter les droits humains des Baka sur YouTube, Facebook et Twitter, augmentant ainsi la pression. De plus, nous avons étudié la légalité des contrats liés à la création du parc et publié une ferme déclaration conjointe avec quatre ONG locales travaillant dans la région pour dénoncer la « conservation de la nature coloniale » et le vol de terres. Des membres de notre équipe ont apporté cette déclaration à la conférence du Partenariat pour les forêts du bassin du Congo (PFBC) qui a eu lieu en Belgique et l'ont remise en main propre aux principales parties prenantes, y compris à la ministre de l'Économie forestière de la République du Congo, un message difficile à ignorer.

Les témoignages des personnes autochtones ont comme toujours été la clé de voûte de la campagne en 2018. Nous avons publié trois nouvelles vidéos Voix Autochtone venant directement de Messok Dja, dans lesquelles des Baka dénoncent le projet de création du parc et les épouvantables abus subis aux mains des gardes du parc financés par le WWF. Nous avons publié des lettres écrites par les Baka et réalisé une vidéo exposant la triste réalité de la conservation de la nature coloniale, qui a été vue par deux millions de spectateurs. Nous avons ensuite produit une autre vidéo spécifiquement sur la création illégale de Messok Dja et sur la manière dont les Baka sont impactés ; cette vidéo a également eu un immense succès puisqu'elle a été regardée par plus d'un million de personnes.

Autres cas

Le vol de leurs terres est le plus grand problème rencontré par les peuples autochtones. À travers le monde, la société industrialisée vole des terres autochtones dans sa course au profit. C'est la continuation de l'invasion et du génocide qui ont caractérisé la colonisation européenne des Amériques et de l'Australie. Pour les peuples autochtones, la terre c'est la vie : elle remplit tous leurs besoins matériels et spirituels, de même qu'elle est le fondement même de l'identité des peuples autochtones et de leur sens d'appartenance. Le vol de terres autochtones détruit des peuples autosuffisants et leurs divers modes de vie. Il est source de maladie, de misère et de suicide.

La clé pour la survie et la prospérité des peuples autochtones est de faire en sorte que leurs terres restent sous leur contrôle. Nous faisons tout notre possible pour qu'il en soit ainsi.

Les peuples de Colombie

2018 a été une année à succès pour les Nukak, un groupe nomade de chasseurs-cueilleurs qui vit dans le sud-ouest de la Colombie. Survival a publié la toute première vidéo Voix Autochtone de leur nouveau leader, Manuel ; ses premières interviews pour l'étranger ont reçu une couverture médiatique significative. Avant le changement de gouvernement en août, Survival s'est uni à diverses ONG locales dans leur pression pour que le gouvernement approuve une nouvelle politique reconnaissant les droits des peuples non contactés et protégeant leurs territoires, ce qui fut une réussite ! De plus, Survival a fait pression sur la Commission européenne, l'un des participants à l'accord de paix, pour aider les Nukak à retourner sur leurs terres. Nous avons organisé une réunion avec la délégation de l'Union européenne en Colombie qui nous a permis de mettre en lumière le cas des Nukak et d'augmenter ainsi leur visibilité. La délégation en Colombie a accepté de davantage tenir compte des Nukak à l'avenir. Suite à la pression exercée par Survival et d'autres organisations, un juge colombien a mis en place une mesure de précaution pour protéger les droits des Nukak.

Nous avons également augmenté notre présence en Colombie : l'une de nos chercheuses a présenté notre campagne lors d'un festival à Medellín, gagnant ainsi beaucoup de nouveaux sympathisants et favorisant la croissance du mouvement en Amérique du Sud. Nous avons également visité les communautés de Mapayerri et de Sikuani, qui vivent dans les plaines orientales. Les Mapayerri, qui ne sont plus qu'environ 70 personnes, sont un peuple semi-nomade qui lutte pour que son territoire soit reconnu comme une réserve. Nous avons récolté leurs témoignages et réalisé des vidéos pour notre projet Voix Autochtone.

Les Yanomami au Brésil/Venezuela

Des employés de Survival ont reçu d'inquiétants rapports selon lesquels une épidémie mortelle de rougeole avait frappé le peuple yanomami à la frontière entre le Venezuela et le Brésil. Des épidémies de maladies introduites par le passé ont détruit des communautés entières et drastiquement réduit la population yanomami ce qui, étant donné l'issue potentiellement dévastatrice, nous a motivés à contacter au plus vite les autorités vénézuéliennes et brésiliennes pour qu'elles fournissent l'aide médicale d'urgence nécessaire. Après avoir demandé un soutien d'urgence de la part des sympathisants, des milliers de personnes ont envoyé des mails au sujet de l'épidémie aux personnes clés. Nous avons redoublé d'efforts et publié des vidéos des leaders yanomami Davi Kopenawa et Andrés Blanco demandant des vaccins. Nous sommes convaincus que cette campagne a poussé les autorités à envoyer une assistance.

Survival a soutenu les Yanomami et une ONG locale à relancer des appels pour la protection de leurs terres après que des rapports soient apparus selon lesquels des Indiens yanomami non contactés auraient été assassinés. Nous avons écrit directement au gouvernement et contacté la FUNAI, le ministère public et la police pour qu'ils agissent, arrêtent l'invasion des chercheurs d'or et rouvrent le poste de protection de la FUNAI situé près de la communauté non contactée.

En août, le leader yanomami Davi Kopenawa a rejoint en Europe la photographe Claudia Andujar à l'occasion de la cérémonie au cours de laquelle la prestigieuse médaille Goethe allait être remise à cette dernière à Weimar en Allemagne. Le directeur de Survival les a également rejoints pour présenter Claudia lors de la cérémonie et la féliciter pour son travail avec les Yanomami et Survival au cours des années, travail qui a mené à la création de la plus grande région forestière au monde sous contrôle autochtone. Avec le soutien de Survival, Davi s'est rendu en Italie pour lancer la traduction italienne de son livre, *La chute du ciel*, dans diverses villes et lors de plusieurs festivals littéraires. Le voyage a été un énorme succès, Survival s'assurant qu'un vaste public vienne écouter Davi parler des Yanomami et de leur lutte. Le bureau italien a réussi à assurer une large couverture médiatique pour la sortie du livre de Davi et les menaces politiques envers les peuples autochtones au Brésil.

Éducation

Les chercheurs de Survival ont poursuivi leurs recherches sur les horreurs des « écoles-usines » à travers le monde, qui affectent des millions d'enfants et leurs familles. Un article que nous avons

publié en septembre a reçu des commentaires très positifs, y compris des messages de remerciements de la part de peuples autochtones et d'activistes. Nous avons continué à rassembler des preuves, des témoignages et des données dans le but de publier un rapport en 2019 et avons concentré nos efforts sur la construction d'un solide réseau d'alliés, y compris plusieurs programmes d'éducation de petite échelle menés par des autochtones. Nous avons également fait pression sur plusieurs écoles-usines en Inde pour qu'elles arrêtent d'utiliser des termes agressifs et racistes tels que « primitifs » pour décrire les enfants autochtones.

L'élection présidentielle au Brésil

Durant la campagne présidentielle au Brésil, Survival a attiré l'attention sur les remarques racistes et extrêmement dérangeantes du candidat Jair Bolsonaro au sujet des peuples autochtones, y compris ses promesses de ne pas reconnaître de nouvelles terres autochtones. Vers la fin de l'année, nous avons lancé sur les médias sociaux une campagne d'alerte sur la potentielle destruction des peuples autochtones du Brésil s'il devenait président. Nous avons maintenu la pression internationale en partageant des messages de résistance et dénonçant le racisme et les préjugés envers les peuples autochtones. Nous avons encouragé les sympathisants à prendre une position solidaire avec les Indiens du Brésil et des milliers de nouveaux sympathisants ont rejoint Survival. La victoire de Bolsonaro à l'élection présidentielle représente la plus grave menace envers les Indiens brésiliens depuis des générations. En plus de la campagne pour les Kawahiwa, nous avons commencé les préparatifs pour nous opposer à tout retour en arrière des droits autochtones en 2019.

Les Guarani au Brésil/Paraguay

Du personnel de Survival a rendu visite aux Guarani du Mato Grosso do Sul au mois de mars. De violentes invasions par des éleveurs et des plantations ont dévasté leur territoire et presque toutes leurs terres leur ont été volées. Beaucoup vivent sur le bord des routes. Ceux qui sont retournés sur une partie de leurs terres occupées par les colons affrontent des ordres d'expulsion et la violence de la part de milices armées employées par ces propriétaires terriens. Certains ont réoccupé leurs terres sur la frontière entre le Brésil et le Paraguay, une région connue pour ses conflits où la situation reste tendue. Nos chercheurs ont enregistré des témoignages, des récits et des informations importantes pendant leur visite et, en mai, Survival a soutenu l'organisation d'une réunion sur un territoire réoccupé pour discuter de la violence incessante, des attaques par les milices et pour élaborer des plans de résistance. Un fonctionnaire des Nations unies qui était présent a accepté de porter la question auprès du gouvernement brésilien.

Malgré ce développement positif, des communautés guarani ont tout de même été violemment attaquées par des troupes de policiers en août, puis à nouveau en décembre. Des balles en caoutchouc ont tirées, blessant de nombreuses personnes. En août, un homme de 70 ans qui n'a pu s'enfuir a été arrêté et emprisonné et, en décembre, l'un des responsables guarani a été détenu. Dans le climat actuel, les arrestations arbitraires et la violence vont vraisemblablement se poursuivre et même s'intensifier. Survival garde un contact permanent avec des Guarani et a incité le gouvernement à ouvrir une enquête sur ces attaques.

Papouasie occidentale

La situation en Papouasie occidentale reste instable et Survival a, tout au long de l'année, continué à surveiller et signaler les arrestations arbitraires, les actes de torture et les assassinats de Papous par les forces de sécurité indonésiennes. En décembre 2018, les chercheurs de Survival ont reçu des rapports inquiétants au sujet d'une opération militaire dans la région de Nduga en Papouasie occidentale, foyer de nombreux peuples autochtones. Des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants ont été forcés par l'armée indonésienne à fuir leurs villages et à chercher refuge dans la forêt. Nous avons reçu des preuves photographiques de blessures, de brûlures et de la présence d'étranges conteneurs que nous suspectons d'être des armes chimiques. Cette brutalité n'ayant rencontré que du silence de la part de la communauté internationale, Survival a pris la décision d'écrire au gouvernement indonésien et aux Nations unies pour exiger une enquête externe sur l'attaque chimique présumée, tout en faisant pression sur eux à travers dans les réseaux sociaux.

Les Chittagong Hill Tracts au Bangladesh

Le début de 2018 a été marqué par le terrible cas de viol et d'agression sexuelle commis sur deux sœurs du peuple marma par des soldats dans la région des Chittagong Hill Tracts au Bangladesh. L'armée et les forces de sécurité ont nié que cette attaque avait eu lieu alors que les filles et leur famille craignaient pour leur sécurité après s'être vu interdire de parler avec des militants des droits humains ou des journalistes. Survival a protesté, attiré l'attention des médias sur ce cas et fait pression sur le gouvernement bangladais et sur des membres du parlement au Royaume Uni pour qu'ils réagissent.

VOIX AUTOCHTONE

Le projet de Survival Voix Autochtone apporte aux peuples vivant dans des lieux reculés des technologies de communication qui leur permettent de dénoncer les gouvernements, les multinationales et tous les autres qui tentent de les faire taire.

Ce projet a connu une forte expansion en 2018 et nous avons reçu de très nombreuses vidéos provenant de peuples autochtones des quatre coins du monde. Reconnaisant l'importance de ces témoignages, nous avons continué à utiliser ces vidéos dans le cadre de nos campagnes et de nos communications dès que la possibilité se présentait. Nous avons publié nos premières vidéos en provenance du Honduras, du Venezuela et du Canada, et nous avons ouvert les soumissions aux vidéos envoyées par WhatsApp, ouvrant ainsi possibilité de recevoir encore plus de contributions. C'est avec l'émouvante vidéo de Xixu Korubo, depuis la Frontière de l'Amazonie isolée, que nous avons fait pression sur les autorités brésiliennes en faveur du financement de la FUNAI et que nous avons encouragé les sympathisants à le faire aussi. Suite à l'assassinat d'un Guarani à la frontière entre le Brésil et le Paraguay, nous avons diffusé en urgence la vidéo d'un autre Guarani, Leonardo Alfonso, qui appelait à l'action. Nous avons également diffusé des messages urgents de leaders yanomami appelant à agir contre l'épidémie de rougeole qui menaçait de décimer leur peuple au Venezuela et au Brésil. Afin de toucher un public plus jeune, nous nous sommes également efforcés de faire apparaître davantage de jeunes gens dans nos vidéos. Les « Gardiens de l'Amazonie » ont rappelé l'importance que ce projet a pour eux : « Nous voulons montrer au monde le combat que nous menons pour notre forêt et les peuples non contactés voisins. Nous habitons cette terre et nous nous devons d'agir. Merci. »

À cause de l'élection de Jair Bolsonaro au Brésil, nous avons reçu un nombre sans précédent de nouvelles vidéos provenant de nouveaux contacts. Elles incluent de nombreux messages de désobéissance, de résistance et de solidarité, que nous avons largement diffusé sur les réseaux sociaux et dans nos communications afin de riposter aux anti-autochtones. Malgré la menace que représente Bolsonaro, Voix Autochtone nous a permis en 2018 de nouer de nouvelles alliances, de toucher de nouveaux publics et de mettre en avant la voix de ceux qui comptent dans le combat pour les droits des peuples autochtones.

MÉDIAS

L'histoire ayant eu de loin le plus de retentissement cette année a été la mort du missionnaire américain John Allen Chau, tué par la tribu des Sentinelles, qu'il voulait convertir au christianisme. Les Sentinelles constituent le peuple le plus isolé au monde et il est illégal d'accoster sur leur île, North Sentinel dans l'océan Indien : ils sont à la fois vulnérables aux maladies extérieures et connus pour attaquer quiconque tente d'entrer en contact avec eux. Le cas de John Chau a reçu une couverture médiatique plus importante que toute autre histoire concernant les peuples autochtones dans l'histoire de Survival. Deux semaines durant, nous avons publié plusieurs communiqués de presse, publié de nombreuses publications sur les réseaux sociaux, nous avons été très actifs en ligne pour diffuser notre message et gagner de nouveaux sympathisants, et n'avons cessé de donner des interviews à des médias du monde entier. Cette activité médiatique a conduit à l'augmentation du nombre de nos abonnés sur les réseaux sociaux tout en nous apportant un très fort apport en dons ; cela a aussi été l'occasion de faire prendre plus fortement conscience de la détresse vécue par les peuples non contactés, ce qui était au centre de notre stratégie médiatique.

La diffusion en juillet d'une vidéo du département des affaires autochtones du Brésil a également attiré l'attention sur la question des peuples non contactés. Cette vidéo montrait le sort d'un homme connu comme le « Dernier de son peuple » : il s'agit du dernier survivant d'un peuple non contacté dont les autres membres ont été tués par des colons il y a quelques décennies. Survival mène depuis longtemps une campagne visant à protéger de manière adéquate le carré de forêt où cet homme vit actuellement. Ce témoignage unique, récolté lors d'une rare rencontre en forêt, et la situation terrible de cet homme, ont attiré l'attention des médias et ont permis à l'équipe de Survival de faire connaître son histoire à travers de nombreuses interviews.

L'élection en octobre de Jair Bolsonaro, qui est ouvertement raciste, à la présidence du Brésil, a entraîné un regain d'attention de la part des médias, en particulier au sujet de sa rhétorique anti-autochtone. Survival a été très actif sur les réseaux sociaux et à travers des communiqués de presse, mettant en avant ses précédentes attaques contre les peuples autochtones du Brésil et appelant à s'opposer à sa politique. Deux articles publiés dans le Guardian par notre directrice de recherche et plaidoyer Fiona Watson ont été partagés respectivement 50.000 et 80.000 fois, ce qui en fait les articles les plus partagés de l'histoire de Survival.

Une épidémie de rougeole ayant affecté le Venezuela et le Brésil en milieu d'année a rappelé à quel point les peuples de la région demeurent vulnérables aux maladies contagieuses occidentales. De nombreux Yanomami ont succombé à l'épidémie et Survival s'en est fait l'écho à travers ses divers moyens de communication et a appelé les autorités de ces pays à agir pour enrayer l'épidémie.

Depuis de nombreuses années, nous collaborons avec les « Gardiens de l'Amazonie », un groupe d'autochtones du peuple guajajara et d'autres peuples autochtones tenant à défendre leurs forêts des exploitants clandestins de bois. Les Gardiens s'occupent en particulier de protéger le peuple non contacté des Awá, qui vit sur les mêmes terres qu'eux et qui est sous la menace d'attaques de la part de ces exploitants. (Divers incidents ont en effet été rapportés par le passé.) En mettant en lumière leur action, Survival a attiré l'attention de nombreux journalistes (Le Monde, Washington Post, Reuters...) à couvrir leurs activités. En mai, les Gardiens ont interpellé en pleine action un groupe d'exploitants opérant illégalement sur leur territoire. Survival a rapidement réagi en diffusant un communiqué de presse mettant l'accent sur le travail précieux des Gardiens, et l'incident a reçu une large couverture médiatique, notamment de la part du Sydney Morning Herald ou de la BBC.

Un autre exemple de peuples autochtones prenant en main les affaires les concernant a eu lieu en Inde, où les Baiga se sont opposés à un projet des autorités de les expulser illégalement de leurs territoires ancestraux. Survival a largement contribué à relayer leur lutte et a diffusé une vidéo sur les réseaux sociaux, vue et partagée des milliers de fois. Notre service de production a réalisé un grand nombre de vidéos destinées aux réseaux sociaux tout au long de l'année, et certaines d'entre elles ont été vues des millions de fois.

Enfin, le directeur de Survival International, Stephen Corry, a écrit un article qui a brisé l'information au sujet du soi-disant braconnage d'éléphants. L'article a eu d'importantes répercussions dans le milieu de la protection de l'environnement, et en particulier auprès des médias africains. Relayée par l'organisation *Elephants Without Borders* (Éléphants sans frontières) et reprise par BBC News, l'histoire faisait état d'un « massacre » d'éléphants par des braconniers au Botswana, évoquant le nombre de 87 éléphants tués. En réalité, ce massacre n'avait pas eu lieu et l'histoire s'inscrivait dans une lutte de pouvoir entre partisans de l'ancien et du nouveau président. Son timing n'était pas non plus une coïncidence, étant donné l'imminence de la conférence sur le trafic d'espèces sauvages qui allait avoir lieu à Londres le mois suivant. L'article de Stephen Corry dans la revue *African Arguments*, ainsi que le travail de Survival pour sa diffusion, ont permis à la véritable histoire d'être diffusée par exemple dans le New York Times, ainsi que dans nombre de médias africains.

ÉDUCATION

En 2018, dans le cadre de nos efforts de sensibilisation de nouveaux publics aux problèmes rencontrés par les peuples autochtones, nous avons fait campagne lors de nombreux événements de sensibilisation et de conférences. Notre directrice de recherche et plaidoyer a participé à un

séminaire à l'université d'Essex au Royaume-Uni et a participé au Forum de Cambridge sur le climat et la durabilité à Cambridge Union. En Espagne, Survival a prononcé un discours à l'université Carlos III de Madrid. À Munich, en Allemagne, ainsi qu'au University College de Londres, le directeur de Survival International a présenté notre campagne de protection de la nature, rencontrant chaque fois un fort niveau d'engagement et des commentaires positifs de la part des étudiants.

Survival a poursuivi ses efforts de sensibilisation auprès d'étudiants en protection de l'environnement et en droits humains ; nous avons accompagné certains d'entre eux tout au long de leurs travaux de dissertation et de comptes-rendus concernant des questions essentielles pour nos campagnes, par exemple les exécutions extrajudiciaires dans le contexte de la protection militarisée de l'environnement. Suite à cette sensibilisation, nous avons eu notamment ce commentaire d'un étudiant de Master de l'université de York, au Royaume-Uni : « Merci d'avoir transmis à mon université votre liste de lecture et merci d'avoir attiré mon attention sur ces problèmes. Cela a changé ma vision des choses et a renforcé ma passion pour les questions des droits autochtones et de leur protection. »

SYMPATHISANTS

Survival est un mouvement international qui tire la force de ses campagnes de ses milliers de sympathisants. Nous n'existerions pas sans eux. Par leurs dons, campagnes de collectes de fonds, achats, le fait d'envoyer des mails à ceux qui détiennent le pouvoir, diffuser des informations sur les réseaux sociaux ou participer à des manifestations, leur argent, leur énergie et leur enthousiasme sont des moteurs qui nous permettent de lutter contre l'une des crises humanitaires les plus terribles et les plus urgentes de notre époque. Voici quelques exemples de ce que nos admirables sympathisants ont fait pour nous en 2018.

Collectes de fonds

Le bar Friary à Cork a récolté 1020 euros lors de son événement *2 Big Nights for the Amazon* (Deux grandes nuits pour l'Amazonie), qui comprenait un repas brésilien, des DJ et même une épilation des jambes !

Sensibilisation

La boutique de bijoux Paradox Body Jewellery à Bournemouth, en Angleterre, a commandé une fresque inspirée des Dongria Kondh pour sensibiliser aux menaces pesant sur les peuples autochtones et sur le travail mené par Survival. Les employés de la boutique nous ont confié que l'intérêt envers Survival ainsi que les dons dans la boîte de collecte avaient énormément augmenté depuis ! Chaque client qui fait un don reçoit une brochure de Survival.



Dons d'entreprises

Dr Isla Fishburn a mis en place un don de 48 euros par mois au nom de son entreprise de toilettage canin Kachina Canine.

Dons d'institutions d'enseignement

Le Wadham College d'Oxford a fait un don de 1100 euros à l'occasion d'un événement caritatif annuel organisé par son syndicat étudiant.

Bénévolat

Nos bénévoles Kenneth et Ian, ainsi que leurs amis, ont donné de leur temps pour réaliser de petits travaux au siège de Survival, notamment des travaux de peinture et l'installation d'étagères.

FUTURS PROJETS

Les membres du conseil d'administration vont continuer à diffuser les objectifs de l'organisation en ayant recours de manière complémentaire à l'éducation, à la sensibilisation, aux projets sur le terrain et à la recherche et la promotion. Le gros de nos ressources sera attribué à la prévention de la disparition des peuples non contactés (les peuples les plus vulnérables de la planète), et à la lutte contre les abus subis par les peuples tribaux au nom de la « protection de l'environnement ».

Nous sommes conscients que, à l'instar de nombreuses autres associations, notre base donatrice est âgée, et nous allons nous tourner de plus en plus vers les plus jeunes générations. Ce virage implique une attention accrue portée aux campagnes en ligne, une simplification de notre communication et l'élaboration de messages positifs à propos des peuples autochtones et de ce qu'ils ont à apporter au reste du monde. Nous allons investir dans de nouveaux services commerciaux dans le but d'actualiser et d'optimiser nos systèmes.

STRUCTURE, GOUVERNANCE ET GESTION

STRUCTURE

Survival est une organisation mondiale à but non lucratif qui a pour objectif d'aider les peuples autochtones à défendre leurs vies, à protéger leurs terres et à déterminer leur propre avenir. L'organisation comprend un secrétariat international établi à Londres et six bureaux nationaux situés en France, en Allemagne, en Italie, aux Pays-Bas, en Espagne et aux États-Unis. Le bureau italien dépend directement du siège central de Londres. Tous les autres bureaux sont régis par les lois relatives aux associations à but non lucratif de leurs pays respectifs et leur utilisation du nom et du logo de Survival est soumise à l'autorité du conseil. À l'exception de l'Italie, dont les comptes sont consolidés dans ceux du siège et dont les résultats sont inclus dans les rapports de gestion consolidés, chaque bureau publie ses comptes séparément.

GOUVERNANCE ET GESTION

Survival est inscrite sous le nom de Survival International France comme association Loi de 1901, reconnue d'utilité publique depuis 2007 et régie par des dispositions statutaires. Survival International France et ses diverses composantes sont dirigés par un conseil d'administration et un bureau exécutif. Les membres du conseil sont les administrateurs de l'organisation. Ses membres sont choisis pour leur compétence et leur expérience dans les domaines concernés, ainsi que pour leur soutien aux objectifs de Survival. Ils sont élus pour des mandats de trois ans par les membres existants du conseil. Le conseil se réunit au moins deux fois par an. Le conseil est chargé de surveiller les activités de l'organisation, de superviser sa gouvernance et de s'assurer qu'elle remplit ses objectifs.

COLLECTES DE FONDS

Les collectes de fonds de Survival ne sont pas confiées en sous-traitance à des employés externes ou des entreprises. Elles sont généralement menées via des appels à apporter un soutien financier envoyés à nos sympathisants par mail ou par courrier en moyenne quatre fois par an. Chaque année, nous recevons moins de dix messages de personnes se plaignant d'une fréquence excessive. Toute demande de retrait des listes de contact et de diffusion est immédiatement honorée. Aucune pression n'est exercée. Une importante part de nos revenus provient de dons spontanés.

RAPPORT FINANCIER

Le compte de résultat ci-dessous permet d'offrir une visibilité globale sur les sommes collectées par l'association et de comprendre comment elles sont utilisées dans le contexte de notre structure nationale. Il atteste de la sincérité et de la comptabilité avec les documents comptables fournis à notre commissaire aux comptes. L'excédent de l'exercice est de 59.966 euros contre 96.030 euros en 2017 ; cette différence s'explique notamment par l'embauche de personnel.

Compte de résultat association détaillé

Présenté en Euros

RUBRIQUES	Exercice clos le		Exercice précédent		VARIATION	%
	31/12/2018	(12 mois)	31/12/2017	(12 mois)		
	FRANCE	EXPORTATIONS	TOTAL	TOTAL		
Produits d'exploitation						
Autres produits d'exploitation						
Autres produits			221 746	173 143	48 603	28,07
Dons réguliers			100 553	109 796	- 9 243	-8,42
Dons Ponctuels			61 845	62 347	- 502	-0,81
Legs			59 348	1 000	58 348	N/S
Transfert de charges			-1 059	-1 079	20	1,85
Transferts de charges d'expl.			-1 059	-1 079	20	1,85
			220 687	172 064	48 623	28,26
			220 687	172 064	48 623	28,26
Produits financiers						
Autres intérêts et produits assimilés			8 652	681	7 971	N/S
Autres produits financiers			8 652	681	7 971	N/S
			8 652	681	7 971	N/S
Produits exceptionnels						
			229 339	172 745	56 594	32,76
			229 339	172 745	56 594	32,76
Charges d'exploitation						
Variations stocks de marchandises			334	492	- 158	-32,11
Variation stocks de marchandises			334	492	- 158	-32,11
Achats de matières premières et autres approvisionnements				105	- 105	-100
Achats stocks mat. prem. (fourn.)				105	- 105	-100
Autres achats non stockés			4 255	2 179	2 076	95,27
Achats materiel equipem. travaux			818	244	574	235,25
Fournitures non stock. eau, énergie			948	923	25	2,71
Fournit. entretien & petit equip.			1 331	649	682	105,08
Fournitures administratives			1 159	363	796	219,28
Services extérieurs			18 867	22 796	- 3 929	-17,24
Sous-traitance generale				106	- 106	-100
Gestion de la Paie				350	- 350	-100
Gestion de la comptabilité				3 055	- 3 055	-100
Locations immobilières			13 188	13 037	151	1,16
Locations mobilières			1 041	1 947	- 906	-46,53
Charges locatives et de copropriété			4 134	3 867	267	6,90
Multirisques			504	434	70	16,13
Autres services extérieurs			28 284	17 488	10 796	61,73
Honoraires			10 498	2 200	8 298	377,18
Publicité publicat. relat. publiq.			2 137	2 478	- 341	-13,76
Catalogues et imprimés			3 779	3 622	157	4,33
Voyages et déplacements			4 176	490	3 686	752,24
Missions			3 749	1 640	2 109	128,60
Receptions				125	- 125	-100
Frais postaux			817	1 599	- 782	-48,91
Téléphone			1 080	2 066	- 986	-47,73
Internet				433	- 433	-100

RUBRIQUES	Exercice clos le	Exercice précédent	VARIATION	%
	31/12/2018 (12 mois)	31/12/2017 (12 mois)		
<i>Services bancaires et assim.</i>	2 048	553	1 495	270,34
<i>Concours divers (cotisations,...)</i>		97	- 97	-100
<i>Abonnement services bancaires</i>		2 185	- 2 185	-100
Impôts, taxes et versements assimilés	1 574	468	1 106	236,32
<i>Part. employ. a form. prof. cont.</i>	1 331	344	987	286,92
<i>Développement du paritarisme</i>	167		167	N/S
<i>Autres impots taxes & vers. ass.</i>	75	124	- 49	-39,52
Salaires et traitements	63 074	22 365	40 709	182,02
<i>Salaires appointements</i>	59 722	20 250	39 472	194,92
<i>Conges payes</i>	1 594	495	1 099	222,02
<i>Primes et gratifications</i>		1 350	- 1 350	-100
<i>Indemnités transport</i>	378		378	N/S
<i>Tickets restaurants</i>		270	- 270	-100
<i>Indemnités de stage</i>	1 380		1 380	N/S
Charges sociales	25 534	8 688	16 846	193,90
<i>Cotisations urssaf</i>	18 771	6 159	12 612	204,77
<i>Cotisations aux mutuelles</i>	1 403	150	1 253	835,33
<i>Cotisations aux caisses retr.</i>	4 453	1 263	3 190	252,57
<i>Cotisations aux assedics</i>		918	- 918	-100
<i>Cotisations aux autres org. soc.</i>	638	198	440	222,22
<i>Medecine du travail</i>	269		269	N/S
. Sur immobilisations : dotation aux amortissements	1 652	2 116	- 464	-21,93
<i>Immobilisations corporelles</i>	1 652	2 116	- 464	-21,93
Autres charges	25 801	19	25 782	N/S
<i>Redev. concess. brev, lic, marq,...</i>	25 800	9	25 791	N/S
<i>Charges diverses gestion courante</i>	1	10	- 9	-90,00
CHARGES EXPLOITATION	169 374	76 715	92 659	120,78
Charges financières				
Charges exceptionnelles				
TOTAL CHARGES	169 374	76 715	92 659	120,78
SOLDE CREDITEUR = EXCEDENT	59 966	96 030	- 36 064	-37,55
TOTAL GENERAL	229 339	172 745	56 594	32,76